

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

1 F

HEBDOMADAIRE ROYALISTE - DEUXIÈME ANNÉE - 27-12-1972 - N° 87

noël

renaissance

ou

fête

du

fric ?

**le
scandale
de
" nouvelle
école "
continue**



madagascar en crise

Un jeune royaliste malgache rapportait à des militants de la N.A.F., il y a quelques semaines, la coutume suivante : « *A Madagascar, le roi seul était polygame ; il prenait ses épouses dans les différentes tribus du pays, moyen traditionnel de faire ou de conserver l'unité de l'île.* » La monarchie malgache a disparu en 1896. La République française, qui lui a succédé, a centralisé à outrance comme en métropole. La République malgache, fondée en 1960, a suivi la même voie. Mais le problème essentiel demeure : comment faire, comment conserver l'unité du pays ? Faute d'avoir su imaginer des solutions, les Malgaches (nos gouverneurs républicains sont aussi responsables) font actuellement la triste expérience de luttes raciales qu'on pensait pouvoir leur être épargnées.

Tamatave, premier port et deuxième ville de l'île, dévastée par l'émeute. Fénérive, autre grand port de la côte (où débarqua dès 1660 le Dieppois François Martin), est en état de siège. Des milliers de personnes, originaires des hauts-plateaux mais installées sur la côte, ont dû se réfugier en hâte dans des camps militaires. C'est le résultat des conflits sociaux qui secouent la grande île et en particulier la côte Est. Les initiateurs du mouvement, les jeunes lycéens de Tamatave, entendaient protester contre la malgachisation de l'enseignement que leurs condisciples de Tananarive avaient réclamée et obtenue huit mois plus tôt, lors du « *mai malgache* ».

Ici un peu d'histoire est nécessaire. Aux alentours de l'an 1200 de notre ère, des populations indo-malaises sont arrivées à Madagascar, alors inhabitée. Leur nombre était assez important pour assimiler les Arabes et les quelques Européens qui s'installèrent après eux. Vinrent ensuite des noirs Bantous enlevés comme esclaves sur les

côtes africaines. Le mélange se fit, mais se fit mal. Les populations d'origine asiatique ou *mérinas* dominèrent les populations côtières et constituèrent un royaume qui s'étendit aux trois quarts de l'île. Les *mérinas* occupèrent les hauts postes de l'administration et pratiquèrent une politique de discrimination à l'égard des *côtiers*. La langue, d'origine malayo-polynésienne, est bien commune à tous mais possède des différences dialectales très marquées.

Les lycéens de Tamatave ont refusé le malgache des hauts-plateaux, craignant une discrimination *mérinas-côtiers* encore plus sensible que dans l'enseignement en français. Le problème scolaire est vite dépassé. C'est le problème des rapports *mérinas - côtiers* qui est tout entier posé. Les oppositions viscérales entre les deux populations sont brutalement réapparues. Le remplacement de Tsiranana, le *côtier*, par le général Ramanantsoa, un *mérina*, a consacré l'influence retrouvée de ceux-ci. Les *côtiers* ont pris peur. Et maintenant les relations entre les deux communautés sont coupées. Les *mérinas* sont rentrés chez eux : un véritable *apartheid* commence si rien n'est rapidement trouvé pour refaire l'unité. Le « *mai malgache* » qui, nous le rapportait un lecteur, a bénéficié des conseils des coopérants français anciens combattants de mai 68 et de l'aide des Jésuites, a été l'œuvre des *mérinas*. L'émeute de Tamatave est due aux *côtiers*. A huit mois de distance, deux mouvements sanglants et opposés. Le général Ramanantsoa aura beaucoup de mal à ramener l'ordre dans les esprits.

Mais au-delà des émeutes malgaches, on ne peut s'empêcher de constater que cette partie de l'Océan Indien, d'une particulière importance stratégique, est extrêmement agitée ces temps-ci. L'île de la Réunion, malgré M. Debré, connaît de très graves problèmes d'emplois (1). L'île Maurice est continuellement en ébullition : les conflits sociaux y sont quotidiens. Les Comoriens viennent de renverser une fois de plus leur gouvernement ; et jusqu'aux habitants de l'île Sainte-Marie, descendants de métis français, qui protestent et s'inquiètent de leur statut. La partie de politique internationale qui semble se jouer là-bas, où l'influence française reste prépondérante, requiert de nos gouvernants une politique étrangère active et indépendante. Pour l'instant, elle se résume à une étrange passivité.

Jean-Marie BREGAINT.

(1) Michel Fontaurelle : *Dossier sur la Réunion*, dans N.A.F. n° 78.

NAF. TELEX

• **LIBERER PARIS.** — M. Mallet, Recteur de l'Académie de Paris, a élevé, au nom de l'Association pour la Défense et l'Embellissement du Site de Notre-Dame, une protestation sur la voie expresse rive gauche. Il déclare : « *Il faudrait créer un droit international qui interdise de toucher à de tels sites sans l'accord d'une décision communautaire.* »

Il faudrait surtout créer un droit **communal** qui interdise de toucher à de tels sites **sans** l'accord des Parisiens.

• **FONDS SPECIAUX.** — D'après M. Coudé du Foresto, Rapporteur général du Budget 1973 au Sénat, les fonds spéciaux du Premier Ministre sont en augmentation globale de 24,2 %. Le Rapporteur a préféré jeter « un voile pudique » sur les « dépenses diverses » qui, dans ce même chapitre du Budget, augmentent de 37,5 % !

Il n'est pas nécessaire, après cela, de se demander d'où vient l'argent pour les élections.

• **INVASION.** — Toujours d'après M. Coudé du Foresto, nous assistons actuellement à une vague d'investissements étrangers, qui ne sera pas sans influence sur notre balance de paiements. D'après un sondage du Rapporteur du Budget, « *les investissements britanniques en France, de 550 millions de francs environ en 1971, s'élevaient à plus du double en 1972.* »

semaine sociale

JEUDI 21 DÉCEMBRE

Grève dans les Caisses de Retraite A.G.I.R.C. et A.R.R.G., à l'appel des syndicats C.F.T.C., C.G.T., C.F.D.T. et F.O. Objectif : amener les dirigeants de ces organismes sociaux à conclure une convention collective professionnelle et nationale décente.

Les négociations durent depuis trois ans... Un accord pourrait intervenir sous peu. 15.000 salariés sont concernés. Toutefois, le Patronat de l'Assurance et de la Mutualité, secteurs proches de l'A.G.I.R.C. et de l'A.R.R.G., influent négativement sur la négociation.

librairie



BERNARD DE VAULX	
Charles Maurras, esquisse pour un portrait	15 F
MICHEL MOURRE	
Charles Maurras	6,50 F
JEAN-NOEL MARQUE	
Léon Daudet	40 F
MAURICE CLAVEL	
Combat de la Résistance à la Révolution	24 F
P. GIRAULT DE COURSAC	
L'Education d'un roi	28 F
JEAN-PAUL GARNIER	
Le Drapeau blanc	34 F
DENIL LANGLOIS	
Guide du militant	20 F
Adressez vos commandes au Service Librairie de la N.A.F., accompagné de son montant augmenté de 10 % pour frais de port.	

EDITORIAL

vœux militants pour 73

Une année s'achève. L'an 1973 se profile déjà sur un fond-tissé de nos inquiétudes et de nos espérances. Une coutume empreinte de courtoisie veut qu'à cette occasion, se formulent des souhaits de « bonne et heureuse année ». L'équipe de rédaction de la "Nouvelle Action française" sacrifie volontiers à ce rite sympathique et adresse à ses lecteurs, militants ou nouveaux venus à la réflexion maurrassienne, tous ses vœux pour 1973.

Mais nous serions bien légers à nous contenter de vœux de prospérité privée pour chacun d'entre nous. Au-delà de nos aventures individuelles, de notre vie familiale ou professionnelle, il existe un projet qui nous réunit autour d'une communauté qui nous est chère, la France, à laquelle nous voulons rendre un équilibre civilisateur.

Le but de notre hebdomadaire est de commenter l'actualité pour amener peu à peu à la connaissance de ce projet. Grâce au relais de la revue mensuelle, de la publication des livres, des campagnes politiques où le combat d'idées permet au public de nous situer dans notre spécificité (cf. "Nouvelle Ecole"), 1973 verra un effort de réflexion capable d'engendrer un appétit de discussion, de renouveler le style d'action, de provoquer des conversions.

A une condition toutefois : que tous nos lecteurs se sentent concernés par cette tâche collective. Nous offrons à leur méditation la phrase de Péguy, brutale mais franche : « Celui qui, connaissant la vérité, ne la gueule pas, est un salaud. » Le réalisme de la formule ne doit pas choquer, mais faire comprendre la responsabilité commune de nos succès comme de nos échecs. Que chacun fasse son examen de conscience.

Ai-je cherché à rayonner, à « mordre » sur les milieux dans lesquels je vis ? Ai-je fait l'effort de traduire le projet de civilisation dans le langage de la vie quotidienne ? Ne suis-je pas resté passif à la lecture de la "N.A.F.-Hebdo" alors que j'avais des observations à faire et qu'il me suffisait de prendre ma plume ? Suis-je disposé à sacrifier un peu de mon temps ? Ai-je cherché à m'informer sur l'aide que je peux apporter à la presse comme au mouvement royaliste ?

L'année 1973 dépend, si nous voulons progresser, de la lucidité et, osons le mot, du courage avec lequel chacun répondra à ces questions.

L'enjeu, nos lecteurs le connaissent : restauration des droits de l'intelligence, redistribution de l'initiative dans un cadre politique plus humain, allègement du poids des aliénations de la vie quotidienne dans une communauté fondée sur l'amitié et l'amour. Pour passer du rêve à la réalité, un levier politique : le technicien de l'intérêt général dans le cadre d'institutions monarchiques adaptées à la société post-industrielle.

Cela, nous y croyons. Non pas en vertu d'un foi irraisonnée qui se dissout à la moindre tempête, mais parce que nous savons que l'entreprise est à taille humaine lorsqu'on dispose d'intelligence et de ténacité. Et aussi, paraphrasant Bernanos dans "Noël à la Maison de France", parce que nous aimons notre communauté « comme elle mérite d'être aimée, avec un rien de folie ».

Là réside peut-être la véritable sagesse.

N.A.F.

arsenal

SOMMAIRE DU N° 1

CIBLE

Par Bertrand Renouvin.

THEME

Prospectives maurrassiennes.

IDEES

Culture et Action.

Les Indo-Européens, : Mythe ou Réalité.

TENDANCE

Visage de la Technocratie.

ENTRETIEN

L'écrivain dans la société, avec Gabriel Matzneff.

BULLETIN D'ABONNEMENT

RECTIFICATIF : Tous les versements doivent être faits
au nom de "A.F.U." - C.C.P. 1918-59 Paris.

NOM

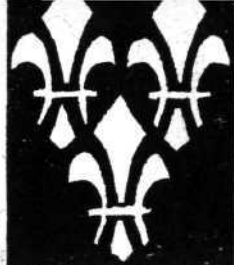
Prénom

Adresse (1)

.....

Je souscris un abonnement d'un an, soit 10 numéros, à la revue ARSENAL et verse 60 F (abonnement normal), 150 F (abonnement de soutien).

(1) N'oubliez pas le numéro et le nom de votre rue ainsi que le Code postal. Merci.



le message de Noël

On s'étonnera peut-être de la substance de cet article, qui semble singulière dans un journal politique. Effectivement j'ai décidé, après avis du Conseil de rédaction, de présenter le message de Noël pour ce qu'il est, c'est-à-dire celui du christianisme. Ceci pour deux raisons : la première tient en la véritable trahison que la société mercantile opère à l'égard du sens de cette fête chrétienne. La seconde est liée au combat que nous avons entamé la semaine dernière contre une idéologie qui prétend que le christianisme a perverti les traditions des peuples européens. Nous pensons au contraire qu'il a façonné notre civilisation dans ce qu'elle a de plus essentiel et qu'à nous éloigner de lui, nous tomberions dans une terrible nuit. Ceci dit, cet article n'engage que moi.

G. L.

Qu'a-t-on fait de Noël ? mille misères. J'ai honte de le dire. Une histoire de fêtards et de fric. Inutile de détailler : il suffit d'avoir les yeux grands ouverts sur la rue, les journaux, et grandes ouvertes aussi les oreilles à l'immense rumeur de la sottise moderne. Plutôt que de se perdre dans cette sottise, il vaut mieux revenir au sens vrai de ce qui fut et reste heureusement pour certains, un sujet d'étonnement, d'émerveillement.

Parler d'étonnement et d'émerveillement, ce n'est pas parler conte de fées ou légende dorée, bien que ce ne soit pas interdit. L'étonnant ou l'admirable, ce sont d'abord les choses de la vie, la naissance qui est la première des merveilles. Noël c'est d'abord une naissance. C'est si vrai qu'un théologien de ma connaissance aime répéter que pour comprendre les évangiles de l'enfance, il faut savoir ce qu'est l'enfantement, la mise au monde d'un petit d'homme.

Cela n'a l'air de rien, mais le fait que la bonne nouvelle du christianisme soit d'abord celle de la naissance d'un enfant, de l'enfant Dieu, représente quelque chose d'inouï, ne serait-ce que sur le plan humain. Selon la *Bhagavad-Gita*, les existants multiples sont du domaine des apparences. Qu'est-ce alors que la naissance, sinon une venue au monde des apparences illusoire ? Le christianisme, en faisant un dogme de l'incarnation, nie cette pseudo-illusion. Chaque petit d'homme qui naît est un être singulier, réel, dont la chair même a un prix infini : elle fut celui de la rédemption.

On peut ne pas être chrétien, mais être bouleversé par ce message qui fonde une civilisation nouvelle, dont la charte sera celle des béatitudes.

L'ESPRIT DE PAUVRETÉ

Cet enfant Dieu vient au monde dans un dénuement complet. Il n'est reconnu que par ceux qui ont une âme de pauvre : bergers ou mages. Ce langage peut-il être encore compris ? — On vous voit arriver avec vos gros sabots. On connaît le refrain : la société de consommation qui et que... — Précisément, la consommation. Il ne faut pas se polariser sur les mots, les slogans et les modes. Il s'agit, dans l'esprit de Noël, de méditer, de

remuer les choses dans son cœur (au sens de Pascal). Ce même Pascal dirait sans doute aujourd'hui que la consommation conduit au divertissement, à la dispersion de l'intelligence et de la volonté dans les mille pièges du spectacle, de ce cinéma permanent que l'on nous joue et qui finit par nous posséder. On se raconte des histoires, on donne crédit au mensonge permanent dont on nous flatte. Trop riche de cet avoir faussement chatoyant, on reste sourd à l'appel de son être profond. Avoir une âme de pauvre, c'est être disponible absolument, n'être retenu par rien d'inessentiel, rester disponible à la vraie richesse.

L'esprit de pauvreté suppose l'esprit d'enfance, qui n'a rien à voir avec l'infantilisme ou la fausse ingénuité. Mais, qui comprendra encore cela ? Dans la Palestine d'il y a deux mille ans, l'enfant ressemble à ceux que j'ai connus au fond de l'Afrique, il est aussi démuné qu'eux. Quelle commune mesure avec nos gosses comblés, gâtés ? L'enfant palestinien d'il y a deux mille ans ressemble plutôt à nos vieillards, ceux de nos hospices, ceux des appartements où ils meurent à petit feu, laissés à leur solitude. A ces êtres, la moindre chose est un trésor, le plus infime geste d'amitié un prodigieux rayon de soleil. Ainsi s'explique la prédilection évangélique pour l'enfance qui n'étant pas égoïstement repliée sur son avoir, retranchée dans sa suffisance, ignore l'orgueil, fléau du monde.

SOYONS DURS...

Mais à cet esprit des béatitudes semble s'opposer le terrible « soyons durs » nitzschéen. Les vertus évangéliques, humilité, pauvreté, charité, disparaissent devant celles de l'homme fort, prométhéen. Le surhomme, celui qui se dessine à la pointe d'une évolution aiguë par la sélection, ne rend-il pas dérisoire cette morale de vermoulus, de dégénérés dont le secret ressort tient dans le ressentiment face à ces forces de vie dont ils sont dépourvus ? Cette ironie n'est pas gratuite. Elle est au centre de la maïeutique dont il nous paraît indispensable de faire usage contre la sophistique du « réalisme biologique ». Il est vrai qu'à l'opposé de cette dureté inhumaine s'étale la douceur « dou-

ceâtre », la fausse tendresse, un certain climat contemporain dont le phénomène hippie constitue l'expression achevée. Mais la tendresse évangélique s'appuie sur la vertu de force : ce n'est pas une vaine expression que celle de « force d'âme », elle est le privilège des seuls héros que nous aimons, ceux dont la vertu procède de la qualité du cœur. Dans le commentaire du *Banquet*, de Pierre Bou-tang, tout ceci est magistralement expliqué à propos du discours de ce nigaud d'Agathon.

L'UNIVERSALISME

Le message de Noël abolit les frontières. *Allez enseigner à toutes les nations*. La fraternité universelle des hommes sera le signe du royaume à venir. *Il n'y a plus ni Juif, ni Grec*. L'identité fondamentale des hommes n'est pas seulement affirmée comme aux sommets de la pensée grecque, elle est affirmée sur le plan d'une destinée supérieure : Michel-Ange, au plafond de la Sixtine, retrace le visage de l'homme à la ressemblance du visage de Dieu conformément à l'enseignement du Livre de la Genèse, et le beau Dieu d'Amiens, le Christ en majesté de Vézelay, fournissent le modèle auquel tout homme doit se conformer pour répondre à sa vocation. Que valent, en regard de cette dignité de fils de Dieu, de frère en Jésus-Christ, les différences de race, de situation, de richesse, de capacités en tout genre ?

Alors, nous dira-t-on, comment pouvez-vous parler de nationalisme ? Précisément, si l'on trouve une opposition quelconque entre notre nationalisme et l'universalisme chrétien, c'est que l'on s'est trompé d'adresse. La nation est pour nous une médiation nécessaire entre la personne et l'universel. Cette médiation n'est pas exclusive, elle ne contredit pas, elle appelle bien plutôt une véritable internationale qui ne s'opposera pas aux diversités nécessaires, aux richesses des peuples les plus divers, mais qui sera fondée sur l'unité profonde des esprits et des cœurs. C'est cet *universel cordial*, comme le dit le Père Cardonnel avec qui nous pouvons sur ce point, à défaut d'autres, trouver un accord, que nous appelons de nos vœux au-delà des misères du monde et des souffrances d'une création qui gémit.

UN MONDE RÉCONCILIÉ

Paix aux hommes de bonne volonté. Le message des Anges aux bergers doit être reçu pour ce qu'il est, non pas une histoire de doux rêveurs, mais la seule espérance d'un monde réconcilié parce qu'il aura été établi dans un équilibre profond qui est œuvre de grâce. Le royaume annoncé sera celui où, selon la parole du prophète, l'enfant viendra jouer sur le trou du serpent. Il est bien certain que cette paix-là est hors des perspectives de la politique et de ses moyens, et qu'il y a danger à singer le royaume à venir. Le totalitarisme sous toutes ses formes est toujours prompt à imposer sa paix universelle. *Je ne vous donne pas ma paix, comme le monde la donne*. Cette paix-là est le fruit d'une politique supérieure, qui n'est pas celle des Etats, mais des âmes.

Gérard LECLERC.

noël à la maison de france

Jamais, jamais, jamais nous ne nous lassons d'offenser les imbéciles ! Jamais, jamais, jamais nous ne nous désintéresserons tout à fait de ces faces rondes, éclatantes de sécurité, de contentement de soi, d'égoïsme candide, de bêtise tranquille et confortable, qui nous prêchent — à leur insu — la nécessité des vertus héroïques, la parfaite convenance, l'opportunité — que dis-je !... l'exceptionnelle urgence de toutes les folies de l'honneur. Chères têtes rondes !

Chers regards désapprobateurs, et si touchants, si pathétiques parce que leur gravité n'est que feinte et que nous trouvons, nous — mon Dieu ! — sous tant de dignité glacée, une terreur ingénue de la vie, tous les rêves de l'enfance morts sans baptême — l'enfance, vous dis-je ! l'enfance sublime. Quelle tristesse !

Tant de gens qui n'ont jamais osé franchir l'adolescence pour entrer tout entiers dans l'âge mûr, avec la part noble de leur être, et qui ont choisi d'être stériles, par crainte d'embarras ultérieurs ou de perte de temps. Perte de temps ! Ils ont perdu leur vie.

L'aventure de la jeunesse, ce don de Dieu à chacun de nous — l'invention, l'inspiration magistrale de Dieu, qui est comme le thème révélé de la symphonie, l'image augurale de notre destin particulier — magnifique aventure ! — ils l'ont laissée exprès, elle les menait trop loin, ils n'ont pas voulu courir le risque de la sincérité, de la simplicité, de la grandeur, ils tombent dans le médiocre sans comprendre que la plus extraordinaire, la plus hasardeuse, la plus fantastique entreprise, c'est encore de subsister en imbéciles dans un univers ruisselant de beauté.

Mais nous ! mais nous ! nous qu'on croit si téméraires, et même un peu fols, voilà que nous avons pris la route la plus sûre, nous avons été les plus malins, nous sommes désormais peignards : c'est moi qui vous le dis. Entre tant de fesse-mathieux qui rognent la vie comme un écu, tant d'avares, nous avons choisi d'être prodigues, simplement.

Nous ne faisons grâce à notre vie d'homme d'aucun des rêves de l'enfance, et les plus beaux, les plus hardis, les plus avides... Vive l'honneur et vive l'honneur français !

Le Comité Directeur de « La Nouvelle Action française » présente à Monseigneur le Comte de Paris, ainsi qu'à la Famille Royale, ses vœux très respectueux pour 1973.

Vous me direz : où veut-on en venir ? Parbleu ! vous savez où je vais. A qui crie vive l'honneur en notre langage, l'écho répond vive le Roi, l'écho en a l'habitude. Il ne l'a jamais perdue : c'est une admirable histoire, qui donne envie de rire ou de pleurer.

Pauvres petits garçons français, mis à la torture par les fabricants de morale civique,

et qui n'auraient connu d'autre image de la France qu'un cuistre barbu qui parle de l'égalité devant la Loi, si le bonhomme Perrault — disons saint Perrault puisqu'il est sûrement dans le Paradis ! — n'avait offert aux rois et aux reines exilés l'asile doré de ses contes, les châteaux du Bois-Dormant.

Quel symbole ! Les cuistres du siècle des cuistres poursuivant la majesté royale — les sabots à la main pour courir plus vite, les imbéciles — et la majesté royale déjà était à l'abri dans un pan de la robe des Fées. Le petit homme français, abruti de physicochimie, n'avait qu'à ouvrir le bouquin sublime, et dès la première page, il pourfendait les géants, il réveillait d'un baiser les princesses, il était amoureux de la reine.

Songez donc ! ces Rois chassés des livres de classe qui entraient de plain-pied dans la légende, comme chez eux. Quelle introduction à l'histoire de Jeanne d'Arc !

Oui, nos princes étaient à Goritz, à Londres, à Rome, que sais-je, ou sur les sentiers du désert. Mais l'imagination nationale restait pleine d'eux à son insu. Je connais un jeune Lorrain de quatre ans qui, à ma demande : « Qu'est-ce qu'un roi ? », m'a répondu : « Un homme à cheval qui n'a pas peur ! » Son papa est républicain. N'importe ! Oui, garçon, un homme à cheval.

Tant pis pour la couleur locale et les usages de la guerre moderne et des cours ! Un homme à cheval, et de jeunes Français derrière qui aiment le danger et y périssent selon la parole des Saints Livres et les goûts du peuple français...

Joyeux Noël à la Maison de France ! C'est notre maison. Hâtons-nous de suspendre au dernier chevron du faitage le gui reverdisant ! Les uns en firent jadis un temple de la gloire, d'autres un musée, enfin je ne sais quel monument austère, et pourtant c'est notre maison. Celle de la galette des Rois, des crêpes de la Chandeleur, des bassines à confiture, des jeux et des rêves, familière et vénérable, paternelle — la Maison paternelle.

Oui la France prodigue a reconnu la maison héréditaire, et sitôt franchi le seuil sacré, elle a senti sa peine remise et ses péchés pardonnés. Vive le Roi ! Vive la Reine ! Vive Monseigneur le Dauphin !

Les cuistres mélancoliques qui nourrissent leur mélancolie des livres poussiéreux de M. Durkheim vont, ici, crier au scandale.

Ils nous tiennent pour des maniaques non moins mélancoliques qu'eux-mêmes, des gens à thèse et à baralipon, et nous ne nous sommes jamais sentis si jeunes, si chantants, si amoureux, un brin de laurier au coin des lèvres, et dispos pour toute entreprise périlleuse, pourvu qu'elle soit de peu de profit et de beaucoup d'honneur.

Joyeux Noël à la Maison de France ! Nous l'aimons comme elle mérite d'être aimée, avec un rien de folie. Nous l'aimons comme notre jeunesse exactement. Nous l'aimons comme notre honneur.

Georges BERNANOS.

Extraits de Noël à la maison de France dans le recueil d'articles de G. Bernanos : le crépuscule des vieux (Gallimard).

la fête du fric

« Chez ma Cousine », le réveillon de Noël vaut 200 francs, champagne compris, service en sus. Pour le même prix, « Le Capricorne » annonce « strip-tease, variétés, danse ». Ailleurs on propose : « Réveillon de Noël, danse, cotillon, 300 F. Taxes, services, champagne et whisky de marque à volonté toute la nuit, tout compris... et c'est vrai. » Et ainsi de « Sexy » en « Monseigneur », de « Mandarine » en « Ecu d'Or », on n'en finirait plus d'énumérer les marchands de réveillons-de-Noël-tout-compris qui sévissent à Paris. Fausse neige, faux sapins, fausse étoile et fausse barbe pour attirer le gogo qui le soir du 24 décembre, affublé d'un nez postiche, lanceur de serpentins, boira un champagne *champanissime* qui fait briller les yeux des femmes. Et encore ceux-là sont-ils restés à Paris. D'autres, plus fortunés, sont partis réveillonner à Megève ou à Agadir : « Noël à Ibiza, le paradis des hippies, avec le club chose, pour 800 F seulement. »

Triste fête pour ceux qui veulent oublier le vide de leur vie quotidienne, fuir une existence qui a perdu son sens, s'étourdir dans le bruit et le vin, faire semblant de s'amuser, se jouer la comédie et mesurer son plaisir — mesurer sa joie — au nombre de billets de banque dépensés, ainsi que je l'ai entendu dans mon Prisunic habituel : « Une gourmette de 100.000 balles, large comme ça ; l'autre, à côté, c'est rien ! »

Bien sûr la fête est nécessaire. Celle de Noël, qui purifie la fête païenne, devrait transcender les autres. C'est une manière de glorifier Dieu que de mettre du beurre sur sa tartine. Il y a un air de fête lorsqu'on embellit son décor quotidien, lorsque sa femme passe une jolie robe, bref lorsqu'on fait plaisir à soi-même et aux autres.

Pourquoi regretter le temps où l'orange — la pomme d'orange des vieilles chansons — faisait à elle seule toute la joie des petits enfants ? Les chiffres d'affaires en hausse des grands magasins sont là sans importance. L'important est que les enfants puissent goûter Noël à travers l'ours en peluche, la petite voiture ou la panoplie d'agent de ville ! La fête recrée la complicité dans la communauté. La vraie fête ne devrait pas être égoïste.

Aussi comment ne pas être écœuré par l'espèce de fête travestie que veulent nous faire consommer magazines féminins, radios, modes... Comment ne pas voir dans ces profiteurs de la fête, qui dénaturent, qui pervertissent, le fric-roi. Le fric qui fait oublier la plus élémentaire justice, qui pousse à l'individualisme, à l'égoïsme forcené, une société qui en crève. Le fric qui tue la fête et qui, un jour, peut tuer Noël.

J.-M. B.



socrate était-il " nègre " ?

Cette obsédante et brûlante question semble troubler profondément nombre des intellectuels de l'Association G.R.E.C.E. (*sic !*).

Nietzsche lui-même n'aimait pas ce philosophe « laid ». Comment expliquer en effet sa sagesse universaliste, cette affirmation de la valeur de l'être en soi, contraire à tous les traits de « l'inconscient collectif indo-européen » que sont la spécificité irréductible de la race, du milieu, inconciliables avec toute idée de nature humaine permanente et universelle.

Les concepts fondamentaux de la pensée étant liés au « substrat génétique » de l'individu, force est de conclure que Socrate ne devait pas être Grec ; il était même sûrement le fruit d'un croisement avec une « race inférieure » : sémite ou nègre.

Du même coup, bien entendu, sa philosophie tombe à l'eau comme aberrante pour le milieu « ethno-géographique » occidental. Et il en va naturellement de même pour le christianisme : Jésus était Juif, c'est bien connu. Il est vrai d'ailleurs que lui aussi fut accusé de « pervertir la jeunesse » !

Il faut donc mettre l'œuvre de saint Augustin, de saint Thomas d'Aquin, la construction des cathédrales, le génie de Pascal et de saint Jean de la Croix, sur le compte d'une « déviance mentale allogène d'origine sémitique ». Les disciples du génial Doktor Goebbels frappent ainsi les cieus d'alignement : il y a un Occident authentique, celui des Walkyries, de l'inconscient prométhéen tragique et du dieu de l'Histoire de Hegel ; un

autre, abominable, juif et imbécile, celui de Socrate, de Dante et de Maurras.

Ne parlons pas de vérité : est vrai ce qui est conforme aux instincts de la race ; en l'espèce, la volonté de puissance, la morale du surhomme et la « lucidité tragique » (*sic !*), qualités que possédait éminemment Néron...

Il n'y a donc pas de vérité universelle absolue... mais le déterminisme ethno-biologique est une vérité absolue universelle !

Nos pseudo-intellectuels d'aujourd'hui se montrent semblables aux sophistes d'hier : naïfs, myopes et incapables de toute pensée logique.

Car nous savons pour notre part qu'il existe une alliance naturelle entre le sophisme et la barbarie. Protagoras est le père spirituel d'Hitler et de Staline.

La négation de la notion de vérité et de nature humaine conduit droit à la négation de l'homme comme tel et aux charniers d'Auschwitz.

Il faut un nouveau Socrate pour rendre la raison à ces fous.

François DESCHESNES.

les mêmes idées

par
B. Renouvin

Ouvrons le n° 19-20 d'*Europe Action* de juillet-août 1964. Dans la rubrique *Thèses nationalistes* — c'est l'article de fond du numéro — nous trouvons un article de M. Gilles Fournier (aujourd'hui collaborateur de *Nouvelle Ecole*) sur *La Révolution du XIX^e siècle*, dont l'introduction donne une idée générale : « *La bourgeoisie française, y lit-on, si peu ségrégationniste sur le plan racial, si distante, au contraire, sur le plan social... est très mélangeuse à tous égards, pour ceux qu'elle gouverne avec sa morgue traditionnelle. Il est, d'ailleurs, politiquement commode de confondre dans le même mépris suspicieux ce que nous, partisans du réalisme biologique, nous distinguons rigoureusement : le peuple et ses déchets biologiques. Et par déchet biologique, nous entendons aussi bien l'écume biologique qui prospère en haut, que la lie biologique qui pullule en bas.* »

La population se divise donc, selon Gilles Fournier, en « éléments sains » et en « parasites, dorés ou dépenaillés ». Mais comment établir ce partage ? Rien de plus simple : il suffit de « substituer une vue génétique du problème, à une vue idéaliste ». C'est qu'en effet, pour M. Fournier, les criminels et les délinquants de toutes sortes, qui constituent la « lie biologique », ont une « tare génétique » qui explique leurs agissements. Mais le milieu social ne joue-t-il pas un rôle important dans le développement de la criminalité ? Certes, répond Gilles Fournier, mais ce rôle n'est jamais déterminant. En effet, « on a longtemps expliqué le taux très élevé de la criminalité nord-africaine, en France, par les très mauvaises conditions matérielles dans lesquelles vivaient les Nord-Africains. Mais comment se fait-il que les immigrants portugais, qui vivent dans des conditions encore plus mauvaises, aient un taux de criminalité et de délinquance presque nul ? » Pour Gilles Fournier, la réponse est évidente : les Portugais sont des Blancs, pas les Nord-Africains. Quant à la criminalité des hommes de race blanche, elle s'explique par des anomalies d'ordre génétique.

Voilà pour la lie. Quant au problème de « l'écume », « il est infiniment plus complexe », note M. Gilles Fournier. Les Russes se sont heurtés à ce problème sans parvenir à le résoudre. C'est

les mêmes hommes...

Dans notre dernier numéro, nous indiquions les noms des collaborateurs d'*Europe Action* qui se retrouvent aujourd'hui au comité de rédaction de *Nouvelle Ecole*. Voici quelques précisions :

• Ceux qui rédigent « Nouvelle Ecole » :

Alain de BENOIST

- Membre de « Jeune Nation ».
- Rédacteur à *Europe Action* (sous le pseudonyme de Fabrice Laroche).
- Dirigeant de la *Fédération des Etudiants Nationalistes* et collaborateur des *Cahiers Universitaires* (revue de la F.E.N.).
- Membre du *Mouvement Nationaliste du Progrès*, créé en 1966.

— Membre du Conseil National du *Rassemblement Européen de la Liberté* (1967-1968), qui était l'organisme électoral du M.N.P.

— Actuellement secrétaire général de *Nouvelle Ecole*.

François d'ORCIVAL

- Dirigeant de la *Fédération des Etudiants Nationalistes* et rédacteur aux *Cahiers Universitaires*.
- Rédacteur à *Europe Action*.
- Membre du *Mouvement Nationaliste du Progrès* et du Conseil National du *Rassemblement Européen de la Liberté*.
- Membre du comité de rédaction de *Nouvelle Ecole*.

• Parmi ceux qui soutiennent « Nouvelle Ecole » :

Ferdinand FERRAND (négoce en fruits et légumes)

— Membre de « Jeune Nation », d'*Europe Action* et du *Mouvement Nationaliste du Progrès*.

— Candidat du *Rassemblement Européen de la Liberté* aux élections de mars 1967.

Dans nos prochains numéros : ceux qui soutiennent *Nouvelle Ecole* (suite). Le réseau G.R.E.C.E. - *Nouvelle Ecole*. L'infiltration de *Nouvelle Ecole* dans divers milieux, etc.



qu'ils avaient, en octobre 1917, « une vue délicieusement romantique du problème social ». En effet, « la transformation de la société devait, non seulement supprimer le "Lumpen-prolétariat", mais, bien sûr, et avant tout, le parasitisme d'en haut, celui des boïards, de leurs intendants et de leurs popes, celui des usuriers et des trafiquants. Mais, après avoir éliminé l'écume biologique raspoutiniennne, l'écume biologique trotskyste, et après la mort du "Sorcier Suprême", l'écume biologique "repu" (les Béria et les Kaganovitch), après quarante-cinq ans "d'éducation socialiste", la "criminalité économique" sévit plus que jamais. » Un exemple : « Près de la moitié des 170 directeurs des fermes d'Etat du Kazakhstan, ont été relevés de leurs fonctions, en 1962, pour des faits compromettants. » Pour Gilles Fournier, la raison de ces licenciements est évidente : « Le Kazakhstan comporte une forte minorité d'indigènes Kazaks, de race jaune. » D'ailleurs, poursuit-il, « les faits de corruption économique ne sont pas propres aux républiques asiatiques de l'Union. A l'Ouest aussi, en Ukraine, en Russie blanche, partout, des groupes qui se sont sélectionnés eux-mêmes ont restauré, sous des formes nouvelles, leur parasitisme ancestral ».

Dès lors, conclut Gilles Fournier, la Révolution ne peut être qu'un échec, puisqu'elle a négligé les problèmes biologiques : « La Révolution ne résout rien, si elle ne met pas en place un système de sélection non pas politique, mais biologique. »

L'objectif du rédacteur d'Europe Action est donc clair : « Ce que nous voulons, c'est une révolution plus profonde, qui ne se traduise pas par le remplacement d'une écume biologique par une autre écume biologique avec, en lever de rideau, un déferlement de la lie biologique. » Aussi, trois tâches s'imposent-elles :

« Trier la classe dirigeante, organisée en bourgeoisie, en éliminer l'écume biologique, renvoyer les médiocres de cette classe à leur rang, et conserver l'élite valable, pour l'intégrer dans une nouvelle élite, renouvelée par apport d'éléments issus du peuple, voilà la première tâche d'une véritable Révolution. Ségréner, sans vaine sensiblerie, le peuple et le déchet biologique, voilà la seconde tâche. Permettre la croissance démographique du peuple, la décroissance démographique du déchet (non pas par des massacres, mais par des procédés d'eugénisme, déjà appliqués en Scandinavie, aux Etats-Unis, au Japon), voilà la troisième tâche. » On se demande, malgré les restrictions de la parenthèse, comment M. Gilles Fournier entendait « éliminer » « l'écume biologique » et « ségréner » le peuple et son « déchet ». Il n'y a pas grande différence entre cette « élimination » et la solution finale d'Hitler, entre la lie biologique de M. Gilles Fournier et les Juifs qu'Hitler considérait comme des poux : Himmler parlait d'un nécessaire « épouillage ». M. Fournier dit qu'il faut éliminer l'écume. Où est la différence ?

M. Fournier écrivait son article en 1964. Huit ans ont passé. On pouvait penser que M. Fournier et ses amis avaient cessé de délirer. Il n'en est malheureusement rien.

Ouvrons le numéro 14 de la revue Nouvelle Ecole (janvier-février 1971). Que trouve-t-on dans la présentation générale de ce numéro consacré

à l'eugénisme (pages 9 à 12) ? Les mêmes thèmes. Les mêmes mots. Les mêmes conclusions. Qu'on en juge :

« Mai 1968 : révolte de la jeunesse, mais aussi surgissement des "Katangais" et des drogués, sortis de leurs cryptes comme des escargots après la pluie des sottises et des absurdités. C'est qu'à l'occasion des grands troubles, les sociétés sont comme un bocal qu'on agite : les impuretés sont brusquement portées à la surface... Mais qu'on laisse décanter l'événement. Et le déchet biologique retombe au fond. La hiérarchie sociale actuelle n'est pas conforme à la hiérarchie biologique. Elle n'en est pas non plus l'inverse. Ce n'est pas en maintenant le bocal immobile, ni en le renversant, qu'on l'assainira, car c'est aux extrêmes que s'observe la plus grande densité d'éléments troubles : l'écume biologique à la surface, la lie biologique au fond. »

« L'écume biologique forme le bouillon de culture des parasites légaux et semi-légaux, des exploiters directs et indirects de l'opinion, de ceux qui donnent dans le clinquant et s'agglomèrent aux robinets de profit : créateurs de modes absurdes, histrions des arts et des lettres, trafiquants d'exotisme, prestidigitateurs des mass-media, professeurs d'ahurissement. La lie biologique est le bouillon de culture des éléments plus primitifs, que leur incapacité à manier la dialectique confusionniste rejette dans les formes inférieures du parasitisme : parasites de la pègre et du rebut, pensionnaires intermittents des asiles et des prisons, grands prédateurs sociaux, armée de réserve du crime et des épurations. L'écume biologique, par le jeu des snobismes, pousse la lie biologique à la révolte et lui fait croire qu'elle soutient la "cause du peuple". Mais le parasitisme s'exerce dans toutes les espèces, à tous les échelons, même les plus humbles. L'agitation "révolutionnaire" aboutit à l'institutionnalisation de la politique et de l'économie convulsionnaires, système anarchique et syncope organisée, non en fonctions des lois de la vie et de la promotion biologique, mais en fonction des lois du pillage et de la dégradation. »

La conclusion ? « Ne pas intervenir devant le péril de dégradation génétique serait d'autant plus impardonnable que les moyens dont nous disposons sont considérables. » « ... Au fur et à mesure que s'étendent nos connaissances, il devient de plus en plus facile d'intervenir avec une plus grande efficacité. » « ... Nous voici à l'ère de la chirurgie génétique. »

La lie. L'écume. Le parasitisme. L'eugénisme. D'Europe Action à Nouvelle Ecole, ce sont les mêmes mots, les mêmes idées. Simplement, Nouvelle Ecole s'appuie sur un plus grand nombre de références scientifiques et s'ingénie à masquer ses idées racistes. Mais parfois un rédacteur oublie toute prudence, comme dans le numéro sur l'eugénisme.

Les buts de Nouvelle Ecole sont donc clairs. Mais quels seraient leurs moyens s'ils parvenaient au pouvoir ? Dans quels camps parqueraient-ils ce qu'ils nomment lie biologique ? Quel sort réserveraient-ils à ce qu'ils considèrent comme une écume ? A quelles expériences infernales serait soumis le reste de la population ? Dès lors que quelques esprits malades ramènent l'homme à un ensemble purement biologique, on peut tout craindre. Et d'abord le pire.

serons-nous les seuls face au racisme biologique ?

M. Gabriel Marcel avait rédigé un appel mettant en garde contre "Nouvelle Ecole" et les groupes G.R.E.C.E. « qui, avec des précautions de style appropriées, s'emploient à répandre, en ne les renouvelant que dans la forme, les motifs essentiels de l'idéologie nazie... » et nous avait remis son texte en nous chargeant de recueillir des signatures.

Nous avons pensé que la meilleure façon de recueillir ces signatures consistait à publier la déclaration dans notre journal.

Il s'agissait d'un malentendu. M. Gabriel Marcel nous a indiqué, que dans son esprit, il était exclu de voir publier sa position avant qu'elle ne fût contresignée de plusieurs autres personnalités.

Mais surtout, devant les protestations des gens de "Nouvelle Ecole", M. Gabriel Marcel croit devoir aujourd'hui retirer sa déclaration. Il aurait été abusé par la présentation « d'un texte ancien, émanant d'un seul rédacteur qui ne ferait plus partie du comité de rédaction de la revue ». Ainsi, la bonne foi de M. Marcel aurait été « surprise ».

Nous ne pouvons que nous étonner d'un tel revirement. Les textes cités et critiqués par la "N.A.F." sont extraits des numéros 2, 9, 14 et 16 de "Nouvelle Ecole", de 1968 à 1971 ; nous avons publié le texte intégral du sommaire des articles parus dans "Nouvelle Ecole" du numéro 1 au numéro 15.

Désormais, le public est juge.

Les pressions de ces messieurs de la « hiérarchie biologique » ne nous font pas peur. Dans ce combat, peu nous importe d'être seuls pour l'instant. Il nous suffit d'être à la place d'honneur.

N.A.F.

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

RESTAURATION NATIONALE

Edité par la S.N.P.F.

17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})

Téléphone : 742-21-93

Abonnement un an : 45 F

Abonnement de soutien : 100 F

C.C.P. N.A.F. 642-31

Directeur de la Publication :

Yvan AUMONT

imprimerie abexpress

72, rue du château-d'eau paris 10^e

vietnam : le pari de nixon

M. Richard Nixon a toujours été une homme mystérieux, aux réactions imprévisibles. Il sait que le secret est une arme éminemment politique et en a joué à maintes reprises au cours des négociations de Paris entre Américains et Nord-Vietnamiens.

Pourtant, lorsque M. Henry Kissinger a pris l'avion qui devait le ramener vers les Etats-Unis après une semaine de discussions avec l'envoyé spécial d'Hanoï, M. Le Duc Tho, aucun observateur politique n'aurait osé parier sur la reprise des bombardements américains au nord du 17^e parallèle, interrompus depuis le 25 octobre dernier.

Une fois encore, le président des Etats-Unis a déjoué toutes les prédictions et a pris la seule décision que personne n'attendait. Les terrifiants otoréacteurs « B 52 », emmenant chacun trente tonnes de bombes dans leur soute, ont repris le chemin d'Hanoï et d'Haïphong, pour frapper plus durement, plus impitoyablement que jamais.

Mais que veut Richard Nixon ? La victoire ? Il sait qu'elle est aussi impossible pour les Etats-Unis et les Sud-Vietnamiens que pour le camp

opposé. Des années de combats ont démontré aux belligérants qu'il n'existait de solution que politique, ce dont Washington et Hanoï semblaient avoir tiré la leçon.

S'agirait-il de rassurer le président Thieu, en lui prouvant que les Etats-Unis demeureront, dans l'avenir, aux côtés du Sud-Vietnam et lui apporteront toute l'aide nécessaire dans le cas d'une nouvelle agression du Nord ? L'explication n'est pas plus plausible. Il y avait bien d'autres moyens de manifester un soutien public au régime de Saïgon.

Et puis, au moment même où l'aviation américaine écrase la banlieue d'Hanoï sous les bombes, l'adjoint de M. Kissinger, le général Haig, apporte au président Thieu une lettre qui, dit-on à Saïgon, contient un véritable ultimatum. Il faudra signer les accords définitifs qui auront été conclus entre les gouvernements d'Hanoï et de Washington, ou toute l'aide économique et militaire au Sud-Vietnam cessera.

RAMENER LES NORD-VIETNAMIENS A PARIS.

La tactique de M. Nixon se dessine ainsi peu à peu. D'un côté, obliger les Nord-Vietnamiens à revenir s'asseoir à la table de négociations et à faire les concessions demandées jusqu'à présent sans succès par M. Kissinger. De l'autre, persuader le général Thieu que les Etats-Unis ne permettront pas la communisation du Sud, tout en le contraignant d'accepter à Saïgon la formation d'un gouvernement de coalition à trois composantes, ou au moins d'un « conseil national de réconciliation ».

En fait, les émissaires envoyés par le président Thieu à la Maison-Blanche paraissent avoir réussi à convaincre M. Nixon qu'aucune solution n'était possible, si les troupes nord-vietnamiennes restaient installées au Sud en masse, et pouvaient à tout moment prêter main-forte aux partisans du Vietcong. D'où l'importance accordée par les Américains aux pouvoirs de la future commission de contrôle que les représentants d'Hanoï voulaient réduire à une pure fiction.

Le président des Etats-Unis est en effet convaincu que la lutte politique qui se déroulera après le cessez-le-feu, ne sera que la continuation de la guerre par d'autres moyens. Il croit que le général Thieu peut en être le vainqueur, si ne se retrouvent face à face que le régime de Saïgon et le F.N.L. A deux conditions : que les « neutralistes » soient bien persuadés que les Américains ne « lâchent » pas le Sud et résistent ainsi à la tentation, éprouvée pour l'instant par une fraction infime d'entre eux, de basculer en faveur des communistes. Ensuite et surtout, que la présence de régiments nord-vietnamiens, toujours prêts à intervenir, ne viennent fausser complètement le jeu.

PÉKIN ET MOSCOU : DÉCLARATIONS LÉNIFIANTES

Hanoï tient le même raisonnement que M. Nixon. Les dirigeants du Nord n'ignorent pas que, livré à ses seules forces, le F.N.L. ne représente plus grand-chose, tant en Annam qu'en Cochinchine. Pour l'emporter un jour ou l'autre, il leur faut donc poursuivre les « infiltrations » du Nord vers le Sud, ou en provenance du Cambodge et du Laos. De là leur refus de l'installation au Sud-Vietnam d'une commission de contrôle véritablement efficace.

Pourtant, par le déluge de feu déversé au nord du 17^e parallèle pendant des mois, M. Nixon a réussi déjà une fois à amener les représentants du Nord-Vietnam à Paris. En renouvelant la même opération, parviendra-t-il aux mêmes résultats ? Tout dépendra de la ténacité du Nord. Mais les événements actuels prouvent que le président des Etats-Unis est décidé, pour en finir, à frapper plus fort qu'il ne le fit jamais dans le passé. Seule l'éventualité de réactions chinoises ou soviétiques pourrait l'inciter à limiter son action. Si l'on en juge par les déclarations lénifiantes de ces derniers, M. Nixon pourra, sans risque, aller très loin dans sa nouvelle escalade.

Gilles DESORRES.

BULLETIN D'ABONNEMENT

17, Rue des Petits-Champs PARIS-1^{er}

ccp naf 642-31

nom _____ Prénom _____
n° _____ rue _____ ville _____ département _____

**Je souscris un abonnement
d'un an a la n.a.f.-hebdo
normal 45fr soutien 100fr**

